

[1950]



X RESISTANCE

••••



BULLETIN

N° 13

X RESISTANCE

5, RUE DU HAMEAU
92190 MEUDON



1939/45

X RESISTANCE.

BULLETIN n°13



La prochaine réunion du Groupe aura lieu le Lundi 6 Novembre à 18 H 30 à la Maison des X.

Le Groupe projette de faire faire aux prochaines réunions, par des camarades spécialement qualifiés, des causeries sur des sujets concernant principalement la participation des X à la Résistance dans les différents domaines de leurs activités.

Prière de signaler, à l'adresse du Groupe, les possibilités qui se présenteraient dans cet ordre d'idées.

NOS MORTS
=====

BARLL Max (1933)

BAREL, né à Menton, le 4 Juillet 1913, entre au Collège de cette ville, ensuite au lycée de Nice, puis suit les cours de Spéciales au Lycée Saint-Louis. Son humeur indépendante lui fait supporter difficilement l'Internat. Il continue donc seul la préparation aux concours des Grandes Ecoles, se présente avec succès en 1933, à trois d'entre elles et choisit Polytechnique, avec la volonté de sortir dans l'Armée.

Très mûr pour son âge, il avait, dès cette époque, parfaitement conscience de la menace que faisait peser sur notre pays, la venue au pouvoir de Hitler, ne se gênant pas pour discuter avec la franche brusquerie qui lui était coutumière, les germes de trahison. Cela et ses goûts sportifs sont les traits dominants encore présents à la mémoire de ses camarades de promotion.

A sa sortie de l'Ecole, il fonde un foyer et passe deux ans à Fontainebleau ; il est ensuite affecté au 6° R.A. à Lyon.

X RESISTANCE

.../...

5. RUE DU HAMEAU
92190 MEUDON

.../...

C'est bientôt la trahison de Munich. Son groupe est mis sur pied de guerre, puis revient à Lyon après "l'Accord des Quatre" qui ne trompe pas BAREL et le laisse très inquiet.

Un enfant naît, puis un second.

Août 1939 : la guerre menace. Il voit pour la dernière fois son père, Virgil BAREL, député communiste des Alpes Maritimes, qui devait être arrêté en Octobre, puis déporté à l'île d'Yeu. Il part au front (55ème R.A.D.). C'est la drôle de guerre dans les secteurs de KALHOUSE, WISURCLE, TRANNENBERG.

Mai 1940, c'est l'invasion, la retraite.

Le 1er Juin, il prend la commandement de la 5ème Batterie, dont les trois Officiers venaient d'être tués ou très grièvement blessés, conduit cette unité dans un ordre parfait pendant la retraite.

La Croix de Guerre avec étoile d'argent et une citation à l'ordre de la Division sont la sanction de sa conduite.

Il est fait prisonnier trois fois, s'évade trois fois, et l'Armistice le trouve libre.

Il est affecté au service des essences, mais refusant de prêter serment à Pétain, il démissionne.

Dès l'Armistice qu'il n'a jamais accepté, BAREL cherche à retrouver quelques amis, anciens camarades de lycée, à leur communiquer son indignation en face de la "Collaboration". Dès cet instant, il a vu clair et a cherché avec ténacité à grouper dans l'ombre les meilleures volontés pour une résistance active.

En Octobre 1940, il entre à l'Institut d'Electrotechnique de Grenoble, en sort major en Juillet 1941, et devint alors ingénieur au Ateliers de Construction Electrique de Delle.

Il avait pressenti le rôle que pouvait jouer les cadres techniques dans la lutte contre l'occupant, et déjà il songeait à un vaste groupement d'Ingénieurs au service de la Résistance.

Ses brillantes qualités techniques le désignent rapidement pour étudier et mettre au point un dispositif à très haute tension qui doit être construit et utilisé après la Libération, pour la ligne de transport de 400.000 volts GENISSIAT-PARIS.

.../...

Il a un très grand ascendant sur le personnel placé sous ses ordres, et s'efforce de la préserver de la déportation.

Puis il est en relation avec le groupe F.T.P. auquel il sert de conseiller technique, et poursuit son action dans la Résistance.

Lorsque l'U.C.I.F.C. dont il a été un des promoteurs, est constituée sur le plan national, BAREL est déjà en relation suivie avec tout un réseau d'amis qui entrent immédiatement dans cette organisation.

En Mai 1944, il est sur le point d'être arrêté chez lui par la police de Vichy. Son père, en effet, après sa libération de la prison de la Maison Carrée, à Alger, a repris sa place à la tête de la lutte contre l'Allemagne. Or, le Gouvernement Pétain cherche à assurer des otages en arrêtant les parents des personnalités liées au mouvement de Résistance d'Outre-Mer.

Grâce à la présence d'esprit de sa femme et à son audace tranquille, il échappe à cette arrestation, mais doit entrer dans la clandestinité.

Il remplit alors les fonctions de Responsable de l'U.C.I.F.C. pour la Loire, donne une vigoureuse impulsion au mouvement dans ce département, mais il est arrêté le 6 Juillet par des agents français de la Gestapo, puis torturé.

Max PAYOT, arrêté après la Libération, en compagnie de son complice Marcel MOINE, a fait la déclaration suivante :

"BAREL a été un de ceux qui ont le plus souffert parmi tous les torturés de la Place Bellecour : supplice de la baignoire (bain froid). Il tenta plusieurs fois, au cours de ce laps de temps, de se tuer. Tous ces traitements ayant été sans résultat, il fut aspergé d'eau bouillante, d'où brûlure du 2ème & 3ème degré.

Transporté d'abord dans les caves de la Gestapo où il râlait et délirait, il fut ensuite conduit à l'hôpital allemand de la Croix-Rousse. Il y est mort des suites des tortures, le 12 Juillet.

Les tortures et l'enquête étaient dirigées par BARBIER Francis du S.A. membre du P.P.F."

.../...

METZ (Paul-André) fils de METZ (André). 1910 -

Le Samedi 2 Septembre a eu lieu, au cimetière Montparnasse, l'inhumation définitive du fils du Secrétaire de notre Groupe, le sous-lieutenant Paul-André METZ, de la demi-brigade Coloniale de Chasseurs Parachutistes.

Parti le lendemain de son baccalauréat, avec son père, pour Londres en 1942, par l'Espagne et ses prisons, il avait fait partie comme Aspirant, du bataillon parachuté en Bretagne le 6 Juin 1944, le fameux "Bataillon du Ciel" du Commandant BOURGOIN. Il en avait été un des rares survivants. Après la campagne mouvementée à travers la France, une dernière opération parachutiste en Hollande valut à Paul-André METZ une magnifique citation et la médaille militaire.

Il réussit, au début de 1946, à s'embarquer pour l'Indochine où il participa à de nombreuses opérations. Le 19 Juin 1947, il fut tué dans les circonstances que relate la belle citation qu'a lue le Colonel BOURGOIN en déposant sur son cercueil la Légion d'Honneur, à côté des dix décorations qui s'y trouvaient déjà:

" Officier parachutiste d'un courage frisant la
" témérité. Toujours volontaire pour les missions périlleuses, a constamment fait preuve d'un sang-froid remarquable. A participé à plusieurs parachutages au Laos, confirmant au cours de ces opérations, aussi bien que dans celles de Cochinchine, les belles qualités qu'il avait manifestées sur le front d'Europe.

" Le 19 Juin 1947, sur la route de Rachgôï, étant
" chef d'un groupe de Jeeps blindées escortant un convoi et marchant en tête, a arrêté sa voiture et s'est porté seul, à l'entrée d'une maison dans laquelle il avait vu des hommes cherchant à se dissimuler. A été tué à bout portant, face à ses adversaires, obligeant ainsi l'embuscade à se dévoiler. A, par son sacrifice, sauvé le convoi d'une destruction entière."

Inprimeur et Gérant
André METZ
8, rue Vézelay
PARIS 8ème